

LE COMTE de Monte-Cristo

Alexandre DUMAS

CINQUIÈME PARTIE

VII

La signature Danglars

Le jour du lendemain se leva triste et nuageux.

Les enquêteurs avaient pendant la nuit accompli leur funèbre office, et couché le corps déposé sur le lit dans le suaire qui drapait lugubrement les trépassés ou leur prétant, quelque chose qu'on dise de l'égalité devant la mort, un dernier témoignage du luxe qu'ils avaient pendant leur vie.

Ce suaire n'était autre chose qu'une pièce de pagnonnie batiste que la jeune fille avait achetée de quinze jours auparavant.

Dans la soirée, des hommes appelés à cet effet avaient transporté Noirtier de la chambre de Valentine dans la sienne, et, contre toute attente, le vieillard n'avait fait aucune difficulté de s'éloigner du corps de son enfant.

L'abbé Busoni avait veillé jusqu'au jour, et, au jour, il s'était retiré chez lui, sans appeler personne.

Vers huit heures du matin, d'Avrigny était revenu. Il avait rencontré Villefort qui passait chez Noirtier, et il l'avait accompagné pour savoir comment le vieillard avait passé la nuit.

Ils le trouvèrent dans le grand fauteuil qui lui servait de lit, reposant d'un sommeil doux et presque souriant.

Tous deux s'arrêtèrent étonnés sur le seuil.

— Voyez, dit d'Avrigny à Villefort, qui regardait son père endormi; voyez la nature sait calmer les plus vives douleurs; certes, on ne peut pas dire que M. Noirtier n'aimât pas sa petite-fille; il dort cependant.

— Oui, et vous avez raison, répondit Villefort avec surprise; il dort, et c'est bien étrange, car la moindre contrariété le tient éveillé des nuits entières.

— La douleur l'a terrassé, répliqua d'Avrigny.

Et tous deux regardèrent pensifs le cabinet du procureur du roi.

— Tenez, moi je n'ai pas dormi, dit Villefort en montrant à d'Avrigny son lit intact; la douleur ne me terrasse pas, moi, il y a deux nuits que je ne me suis couché; mais, en échange, voyez mon bureau; ai-je écrit, mon Dieu! pendant ces deux jours et ces deux nuits... ai-je fouillé ce dossier, ai-je annoté cet acte d'accusation, de l'assassin Benedetto... O travail, tra-

vail! ma passion, ma joie, ma vie, c'est à toi de terrasser toutes les douleurs.

Et il se convulsivement la tête de d'Avrigny.

— Avez-vous besoin de moi? demanda le docteur.

— Non, dit Villefort, seulement je veux à onze heures, c'est à midi à lieu de le départ. Mon Dieu! mesurez-moi un enfant! ma pauvre enfant!

Et le procureur du roi regardant l'homme leva les yeux au ciel et dit à un soupir.

— Vous tiendrez-vous donc au lieu de récréation?

— Non, j'ai un cousin qui se croit de ce triste honneur. Moi, je travaille, docteur; quand je travaille, il disparaît.

En effet, le docteur n'était point la porte qui déjà le procureur du roi était remis au travail.

Sur le perron, d'Avrigny rencontra ce parent dont lui avait parlé Villefort personnage insignifiant dans l'histoire comme dans la famille, et de ces êtres voués en naissant à jouir de la ruée d'utilité dans le monde.

Il était ponctuel, vêtu de noir, avait un crêpe au bras, et s'était rendu chez son cousin avec une figure qu'il avait faite, et qu'il comptait garder tant que besoin serait, et quitter ensuite. A onze heures, les voitures funèbres roulaient sur le pavé de la cour, la rue du Faubourg-saint-Honoré remplie de murmures de la foule étonnée de voir des joies ou de deuil.

riches, et qui court à un enterrement pompeux avec la même hâte qu'à un mariage de duchesse.

Peu à peu le salon mortuaire s'emplit et l'on vit arriver d'abord une partie de nos anciens et nos naissances, c'est-à-dire Debray, Château-Renaud, Beauchamp, puis toutes les illustrations du présent, de la littérature et de l'armée; car M. de Villefort occupait, moins encore par sa position sociale que par son mérite personnel, un des premiers rangs dans le monde parisien.

Le cousin se tenait à la porte et faisait entrer tout le monde et c'était pour les indifférents un grand soulagement, il faut le dire, que de voir là une figure indifférente qui n'exigeait point des convives une hypocrisie ni une teinte ou de fausses larmes, comme eux s'en font un péché, un frère ou un fiancé.

Ceux qui se connaissaient s'appelaient du regard et se réunissaient en groupes.

Un de ces groupes était composé de Debray, de Château-Renaud et de Beauchamp.

— Pauvre jeune fille dit Debray, payant, comme chacun au reste le faisait malgré soi, un tribut à ce douloureux événement, à ce jeune homme si riche, si belle! fusiez-vous pensé cela, Château-Renaud, quand nous vinmes, il y a combien... trois semaines ou un mois tout au plus, pour signer ce contrat qui ne fut pas signé.

— La connaissiez-vous?

— J'avais cause une fois ou deux avec elle au bal de Madame de Morcerf; elle m'avait paru charmante, quoique d'un esprit un peu mélancolique. Où est la belle-mère? savez-vous?

— Elle est allée passer la journée avec la femme de ce digne monsieur qui nous reçoit.

— Qu'est-ce que c'est que ça?

— Le monsieur qui nous reçoit. Un député?

— Non dit Beauchamp; je suis condamné à voir nos honorables tous les jours, et sa tête m'est inconnue.

Avez-vous parlé de cette mort dans votre journal.

— L'article n'est pas de moi, mais on a parlé; je doute même qu'il soit agréable à M. de Villefort.

n'est-ce pas Danglars, demande Château-Renaud à Debray.

— Je crois que oui, répondit le secrétaire intime avec un léger trouble; mais M. de Monte-Cristo n'est pas le seul qui manque ici. Je ne vois pas Morrel.

— Morrel est-ce qu'il les connaissait? demanda Château-Renaud.

— Je crois qu'il avait été présenté à madame de Villefort seulement.

— N'importe, il aurait dû venir, dit Debray; de quoi causera-t-il ce soir, cet enterrement, c'est la nouvelle de la journée; mais chut! taisons nous, voici M. le ministre de la justice et des cultes, il va se croire obligé de faire son petit speech au cousin larmoyant.

Et les trois jeunes gens se rapprochèrent de la porte pour entendre le petit speech de M. le ministre de la justice et des cultes.

Beauchamp avait dit vrai, en se rendant à l'invitation mortuaire, il avait rencontré Monte-Cristo, qui, de son côté se dirigeait vers l'hôtel Danglars, rue de la Chaussée-d'Antin.

Le banquier avait, de sa fenêtre, aperçu la voiture du comte entrant dans la cour, et il était venu au-devant de lui avec un visage auriolé, mais affaibli.

(A suivre)

LE GAZ A LA PORTEE DE TOUS

La Cie du Gaz de Roubaix met à la disposition du public... pour la vente du gaz au détail; ses compteurs permettent d'obtenir, à tout instant, du gaz au moyen d'une pièce de dix centimes (voir les circulaires). Dans ce prix, pour lequel on obtient 225 litres de gaz, est comprise la location du branchement du compteur, de la tuyauterie et des appareils; moyennant ce prix, le placement des compteurs et de la distribution du gaz se fera donc sans frais.

Rhumatisme Guérison assurée

PAR LE TRAITEMENT

des Docteurs **STAES** et **LOBER**

Médecin des Hôpitaux

La méthode est simple, gratuite et inoffensive, sur demande adressée, adressée au Directeur.

Pharmacie **DENIS**, à Baisieux (Nord)

Pharmacie **STAES**, de Camphin-en-Pévèle (Nord)

Pharmacie **LOBER**, de Valenciennes

En vente à Lille, pharmacie Bateau, rue Royale; à Tourcoing, pharmacie Loutchier, rue de Lille, 108; à Roubaix, pharmacie Courtois, rue de la Liberté; à Somain, pharmacie Trazay.

LES IMPURETÉS DU SANG

DISPARAISSENT à JAMAIS

par l'emploi régulier des

PILULES STANDART

Prix: 1.50 LA BOITE (Franco par Poste).

le MEILLEUR DÉPURATIF et le MOINS COÛTEUX

Remède Infaillible

contre la CONSTIPATION, le MANQUE D'APPÉTIT, les MAUVAISES DIGESTIONS, les aigreurs, les maladies de tête, la MIGRAINE et les LOURDEURS de la TÊTE, la BOÛTTE et les RHUMATISMES.

Ph^o A. ROUSSEAU, 54, rue de Rome, PARIS

DÉPÔT GÉNÉRAL POUR LE NORD

Ph^o BRUNEAU, 71, rue Nationale, LILLE

Se trouve dans les bonnes Pharmacies

BON GÉNIE

Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CREDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chapeaux, Lainages, Soieries, Toiles, Chapelles, Rouennais, Modes, Bonneterie, Lingerie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobilier en tous genres, Meubles de luxe

1^{er} COMMUNION

EN VERSANT:

5 fr	à 50	fr. de marchandises	1 fr par	5 fr
10	»	100	2	10
15	»	150	3	15
20	»	200	4	20

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gardiens, Douaniers, Employés des Chemins de fer etc., sont dispensés de verser en espèces.

DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maison de Vente:

S'adresser à ROUBAIX, rue du Collège, 168

à TOURCOING, rue de la 2^e, 24

MALADIES CONTAGIEUSES

de la 2^e série: Syphilis, Dartres, Impuissance, Pertes séminales, Gonorrhée, Prostatite, Incontinence nocturne d'urine, Rétrécissements guéris par un Médecin de Lille

Ph^o A. ROUSSEAU, 54, rue de Rome, PARIS

Ph^o BRUNEAU, 71, rue Nationale, LILLE

FIDIBUS (poudre à frotter)

la Boîte de 30, 1 fr.

PYRETHRINE (poudre à insérer)

la Boîte: 0 fr. 75

Infaillibles pour détruire MITE, PUCIERONS, COUSINS, PUNAIS, BLATTES, etc.

Ph^o de D'OXIL (Louvain)

Ph^o de P. SCHERNOISE 60

AUX 100.000 Paires de CHAUSSURES

20^{ter}, Grande-Place, côté des Bains

ROUBAIX

CHOIX CONSIDÉRABLE DE CHAUSSURES

pour Hommes, Dames, Fillettes & Enfants.

ARTICLES DE TRAVAIL & DE CÉRÉMONIE

Toutes nos Chaussures sont marquées en chiffres connus

SEN SPRECKET VLAANSE

MALGRÉ LA PRIME

prélevée au profit de la VERRERIE OUVRIÈRE sur la vente de la

Chicorée de l'Univers

MM. Danglert et C^o peuvent néanmoins fournir un produit réellement supérieur à un prix aussi économique que possible, d'autant mieux que leur fabrication réduite jusque-là à 600,000 kilos va monter à plus d'UN MILLION DE KILOS et diminuer proportionnellement leurs frais généraux d'une façon très notable.

Ces fabricants se trouvent ainsi dans les meilleures conditions commerciales possibles; vendant beaucoup, ils vendent bon marché et la combinaison donne satisfaction à tous, aussi bien à la Verrerie Ouvrière qui encaisse la prime, qu'aux Ménagères qui achètent à bon compte un produit fabriqué avec des racines de premier choix.

Que tous nos lecteurs, que tous nos amis, que tous les travailleurs réclament donc la

Chicorée de l'Univers

dans toutes les bonnes Epiceries.

Les Epiciers et les Sociétés Coopératives peuvent demander les prix et échantillons à MM. DANGLETERRE et C^o fabricants à Carvin (Pas-de-Calais), ou au citoyen DAILLET, 28, rue de Fives, Lille.

REPEUPELEMENT DES CHASSES

Chez M. CONCEDIEU, propriétaire à Vieil-Evreux (Eure)

Vente en gros et détail de Gibier de repeuplement: Lapins, Garennes, Lièvres, Faisandeaux, Perdrix grises et rouges, Biches, Ceris, Chevreuils et tout gibier sauvage pris au filet. Vente bon marché à cause de nourriture. Garantit gibier sauvage et vivant. Rien de la Sarthe.

On peut livrer de suite par toutes quantités. Se faire inscrire à l'avance. S'adresser au Directeur-gérant de la Grande Lapnerie de l'Eure. T. P. R.

400 Lapereaux: 2000 Garennes, 1500 Perdrix grises: 2600 Faisandeaux et tout gibier sauvage pris au filet, bon à tuer et à livrer par toute quantité.

S'adresser à Madame Léontine Lillot, propriétaire à St-Aubin du Vieil-Evreux (Eure). T. P. R.